

Relecture évangélique

Marc 2, 18-22 – 8^{ème} dimanche ordinaire – 26 février 2006

Comme les disciples de Jean Baptiste et les pharisiens jeûnaient, on vient demander à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne jeûnent-ils pas, comme les disciples de Jean et ceux des pharisiens ? »

Jésus répond : « Les invités de la noce pourraient-ils donc jeûner, pendant que l'Epoux est avec eux ? Tant qu'ils ont l'Epoux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Mais un temps viendra où l'Epoux leur sera enlevé : ce jour-là ils jeûneront.

Personne ne raccommode un vieux vêtement avec une pièce d'étoffe neuve ; autrement la pièce neuve tire sur le vieux tissu et le déchire davantage.

Ou encore, personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement la fermentation fait éclater les outres, et l'on perd à la fois le vin et les outres.

A vin nouveau, outres neuves. »

La pratique du jeûne était très prisée dans les milieux religieux juifs. Les disciples de Jean étaient parmi les plus ardents défenseurs de cette abstinence volontaire. La question posée à Jésus est donc grave. Il doit justifier la dérobade de ses amis à l'une des trois pratiques qui, chez les juifs fervents, charpente la vie de foi authentique : l'aumône, la prière et le jeûne.

Jésus ne désavoue pas ses disciples ; au contraire, il les excuse en avançant un motif assez inattendu : il se donne une titre nouveau, celui d' »Epoux ». C'est un titre divin. Dans l'Alliance conclue entre Lui et son peuple, Dieu est l'Epoux d'Israël (cf. Isaïe 54, 5-6 ; 62, 4-5 ; Osée 2,18-22). La venue du Messie était attendue comme l'ouverture du temps des noces.

Si les disciples sont autorisés à ne pas jeûner, c'est donc que l'événement historique est en cours : l'Epoux est là. Le Messie ouvre la fête du Salut que tous devraient accueillir dans la joie.

Cependant le climat de fête instauré par Jésus s'est trouvé modifié par la suite des événements. Jésus a été mis à mort. Et lorsque le maître est disparu, les disciples ont remis le jeûne à l'honneur, dans l'attente de son retour (Actes 13, 1-3).

La controverse s'achève par deux courtes comparaisons. Par ses images parlantes, Jésus fait entendre qu'avec lui, une ère vraiment neuve est apparue.

Pour les premières communautés chrétiennes, les vieux vêtements, les vieilles outres évoquent le judaïsme que des pharisiens ou des baptistes prétendaient rajeunir. En refusant les rapiécages et les surcharges, Jésus a substitué un régime entièrement nouveau à l'ancien.

1 – Aumône, prière, jeûne restent trois piliers de vie religieuse quand « *l'Epoux n'est pas là* ». Alors que nous allons entrer dans la période du Carême qu'en est-il pour nous ? Nous sentons-nous interpellés par les appels à respecter l'avenir de notre planète en consommant moins ?

2 – « *A vin nouveau, outres neuves* ». Le synode qui commence en Anjou sera certainement l'occasion de mettre en œuvre cette invitation quand il s'agira de faire des propositions pastorales concrètes. Sommes-nous au courant de la manière dont cela va se passer ? Comment avons-nous l'intention d'y prendre part ?

3 – Nos intentions de prière se feront pour notre conversion personnelle (sans cesse à refaire !) et pour le renouveau de l'Eglise de notre diocèse.